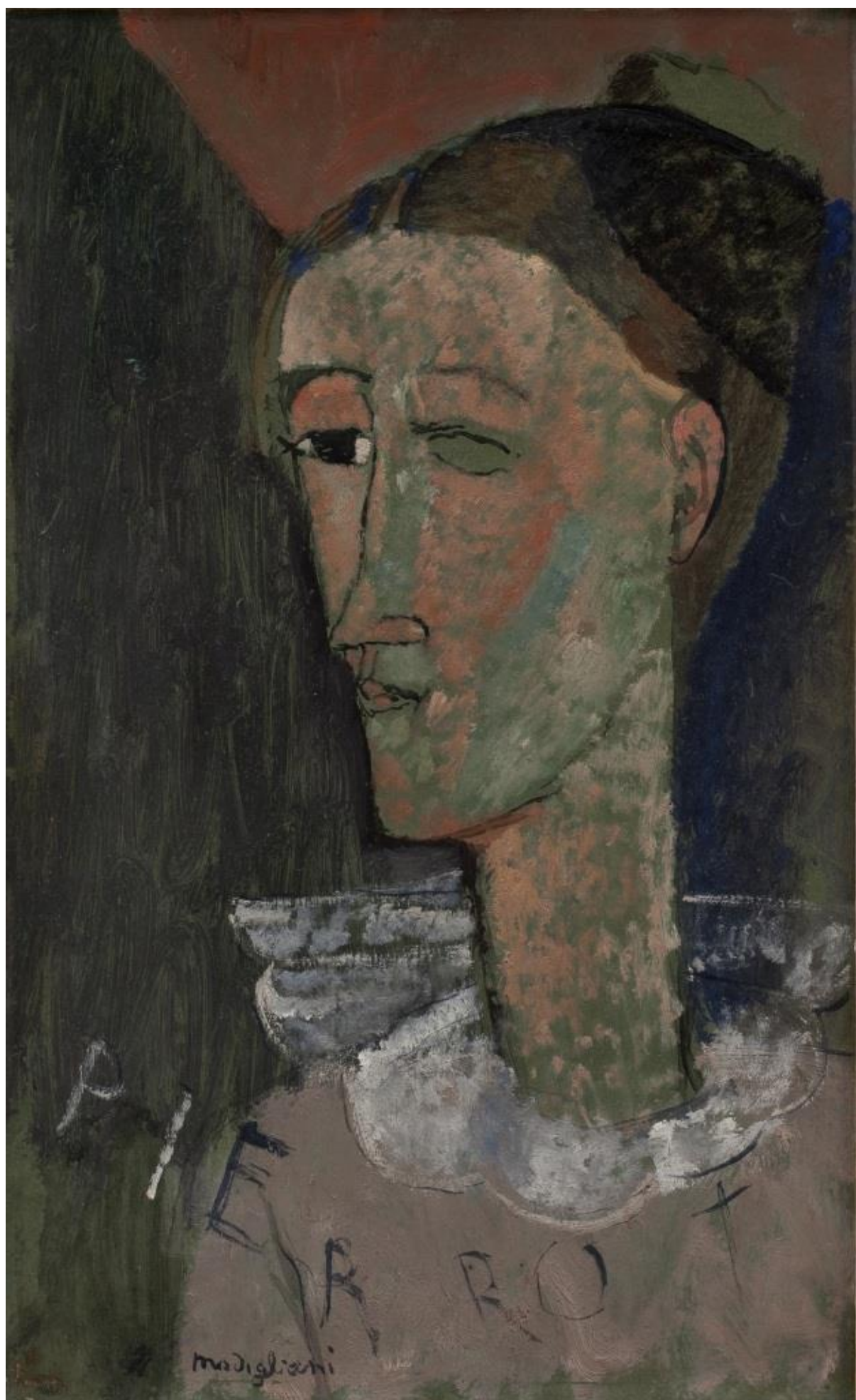


Modigliani, ce Pierrot sur lequel presque tout a été dit?

london-by-art, publié le 22/01/2018 à 00:53 , mis à jour à 01:28:14

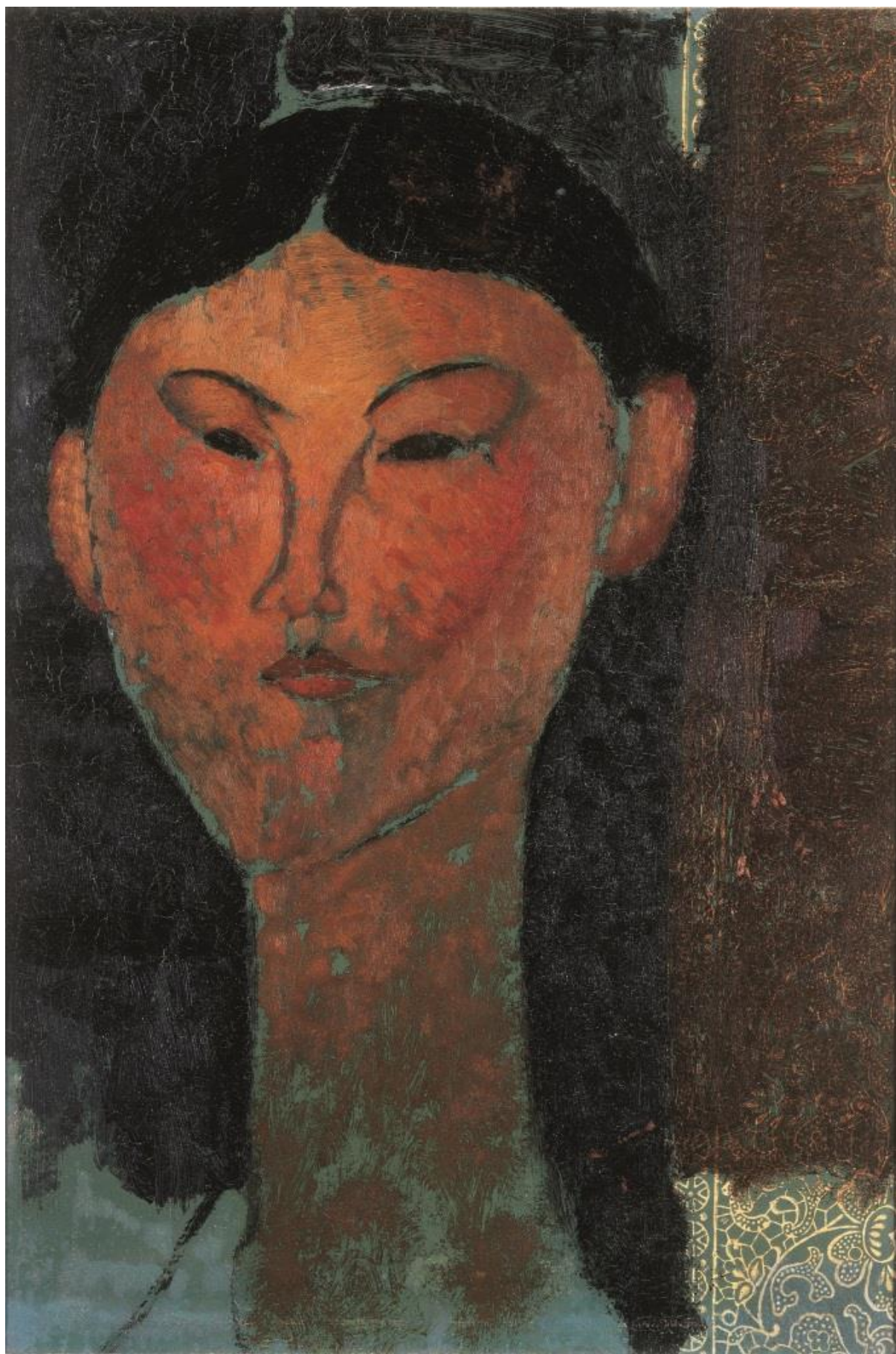
Plus besoin de présenter Modigliani (1884-1920), que ce soit sa vie tourmentée et sa mort à 35 ans ou bien son style pictural si distinctif de formes étirées et de regards de masque. Celui qui a rencontré sa future femme, Jeanne Hébuterne, déguisé en Pierrot lors d'un bal masqué aura partagé avec ce personnage plus que son origine italienne. Tantôt clownesque, tantôt tragique, Modigliani aura laissé derrière lui de nombreux témoignages d'amis artistes, de mécènes, d'amantes et des peintures inestimables. Turberculeux dans sa jeunesse, il aura eu la chance de visiter lors de sa convalescence et sous l'initiative de sa mère tous les grands musées italiens de Naples, en passant par Rome et Florence. Mais c'est lorsqu'il arrive à Paris en 1906 que commence une nouvelle vie artistique. Ce sera également le point de départ de cette nouvelle exposition à la Tate Modern qui s'intitule simplement « Modigliani », référence peut-être également à un artiste qui n'était pas dépourvu de fierté. De Montmartre à Montparnasse, Modigliani va peu à peu naître à lui-même, en quête d'identité comme en témoigne son autoportrait en Pierrot présenté dans la première salle. Que cache donc ce regard mi-fermé mi-ouvert ? Quelles ambiguïtés persistent derrière ses tableaux et que reste-t-il à dire sur Modigliani ?



Self-Portrait as Pierrot
1915
Oil paint on cardboard
430 x 270 mm
Statens Museum for Kunst, Copenhagen

Comme il se doit, la Tate Modern a vu les choses en grand en rassemblant une centaine d'œuvres venant des plus grands musées du monde et de collections privées. Le public aura le plaisir de pouvoir comparer toutes ces œuvres grandeur nature dans une dizaine de pièces. Dès les premières salles, cette exposition cherche à montrer autant les nombreuses sources d'inspiration (de Paul Cézanne, Henri de Toulouse-Lautrec à Kees van Dongen) que l'étonnante maturité d'un style personnel déjà à l'œuvre influencé par les nouvelles lumières de Paris. On pourra être étonné de certaines œuvres qui se rapprochent du style d'Edvard Munch comme ce *Nu dolent* (1908) représentant un corps squelettique duquel émerge une tristesse extatique. Si ce tableau possède les caractéristiques qui définiront son style (visage en forme de masque, membres du corps allongés), une atmosphère très différente s'en dégage, plus âpre et froide, avec la sensation d'un tableau inachevé. Ce style distinctif n'empêche nullement que pour chaque modèle Modigliani trouve une approche originale qui a souvent nécessité un long travail du regard (et non de l'exécution, Modigliani travaillant rapidement, à partir du dessin des yeux desquels tout découle).

Pour mieux révéler ces différences, rien de mieux que de voir de nombreux tableaux dans une même salle, dont plusieurs portraits du même modèle avec sa photographie pour preuve du travail de recomposition éloigné du réalisme. Ce sera le cas notamment avec la poétesse et critique d'art Beatrice Hastings, qui fut non seulement son amante mais une artiste engagée avec laquelle il habitera et collaborera, non sans disputes et colères. Elle témoignera de cette double nature qui caractérisera Modigliani, autodestructeur mais très fier en même temps, négligé mais dandy, détestable mais charmeur. Les portraits qu'il a peints de celle qu'il appelait parfois Madame Pompadour révèlent différents aspects de cette personnalité provocatrice et engagée. Ils se font également le miroir des projections de cette femme qu'il voyait en citadine affirmée ou en déesse et muse. On peut également peut-être voir dans un des portraits l'influence de Paul Gauguin, dont la rétrospective au salon d'Automne l'année où il était arrivé à Paris l'avait beaucoup marqué.



Beatrice Hastings

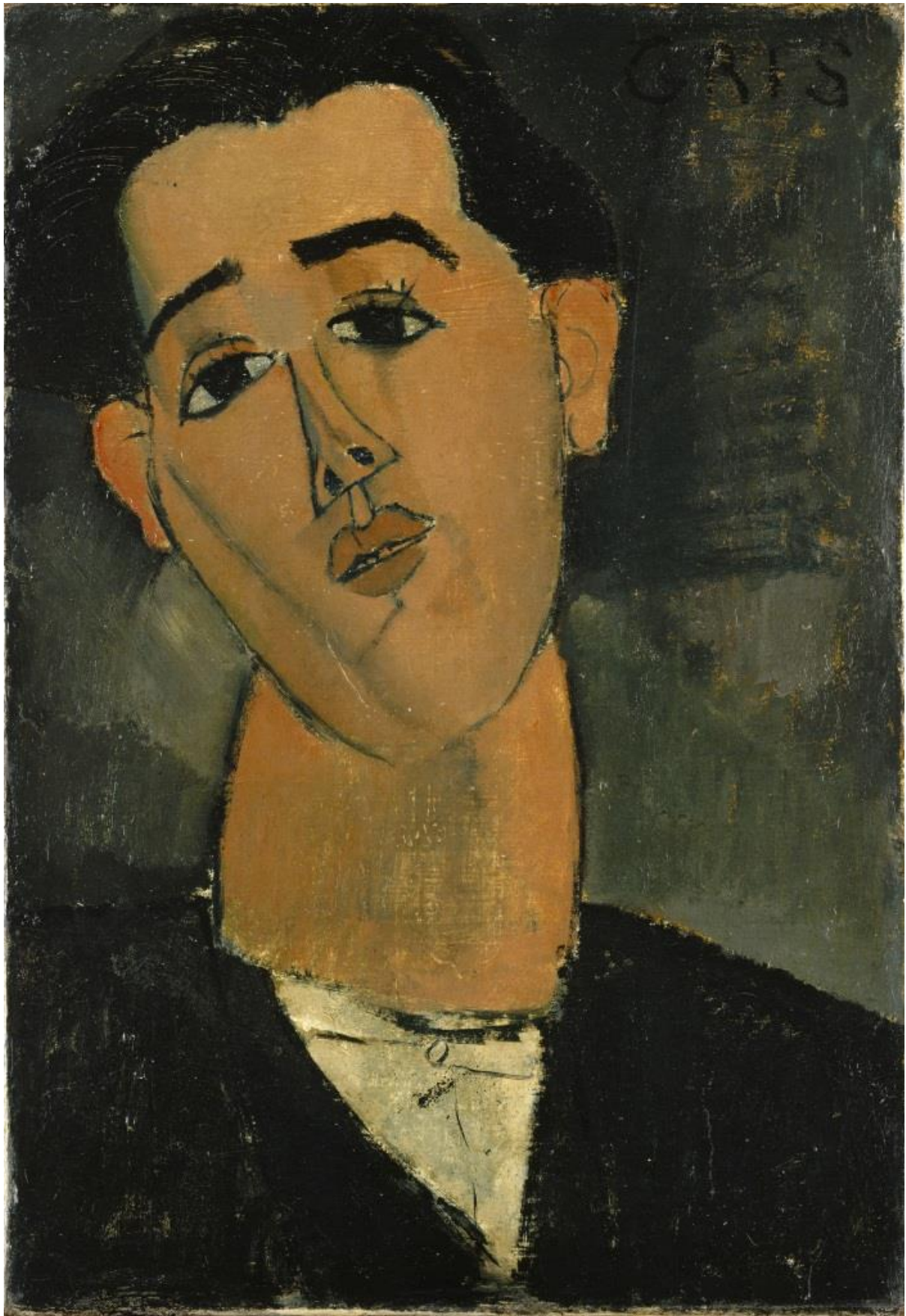
1915

Oil on paper

400 x 285 mm

Private Collection

Dix ans plus tard, il habite à Montmartre, fréquente les cafés et peint de nombreux amis associés à la vie culturelle et artistique bouillonnante parisienne. Pablo Picasso, Diego Rivera, André Derain, Kees van Dongen, Francis Picabia, Juan Gris entre autres feront partis de son entourage et leurs portraits rappellent au public l'importance de cette communauté internationale qui se stimule collectivement et s'entraide.



Juan Gris
1915

Oil paint on canvas

549 x 381 mm

The Metropolitan Museum of Art, New York

Mais comme le découvrira le visiteur avec un tableau hommage à Picasso, si Modigliani a côtoyé les cubistes, s'il a expérimenté avec cette nouvelle forme de représentation, il n'en fera pas son cheval de bataille et continue à approfondir son travail malgré un contexte de plus en plus tendu. Son admiration pour Picasso concernera d'ailleurs l'artiste et bien moins l'homme : « Il peut avoir du talent mais ce n'est pas une raison pour qu'il ne s'habille pas décemment ! » aurait-il dit. Si cette tension entre les deux hommes est bien connue, elle n'a rien de comparable avec celle de la montée de l'antisémitisme de l'époque. Modigliani a depuis déménagé à Montparnasse, quartier dans lequel se trouvent de nombreux artistes émigrés, notamment juifs. Son cercle de connaissance dépasse bien sûr les frontières religieuses, nationales ou sociales comme en témoignent les nombreux portraits exposés : le peintre polonais juif bientôt naturalisé français Moïse Kisling, le poète français juif convertit au catholicisme Max Jacob, le très célèbre acteur et cascadeur français Gaston Modot et sa femme, le double portrait des artistes Jacques et Berthe Lipchitz à l'occasion de leur mariage ou bien le vaniteux Jean Cocteau qui mécontent de son portrait au nez trop petit pour son goût prétextera que le 'trop grand' tableau ne rentrait pas dans le taxi et l'abonnera à son triste destin. Revanche du destin justement de voir exposé aujourd'hui ce portrait de Cocteau dans un des plus grands musées anglais ! Cocteau en serait-il ravi ? Lui qui disait, non sans une certaine ironie, que ce tableau ne lui ressemblait pas, mais qu'il ressemblait à Modigliani, et que c'était beaucoup mieux ainsi !



Jacques and Berthe Lipchitz

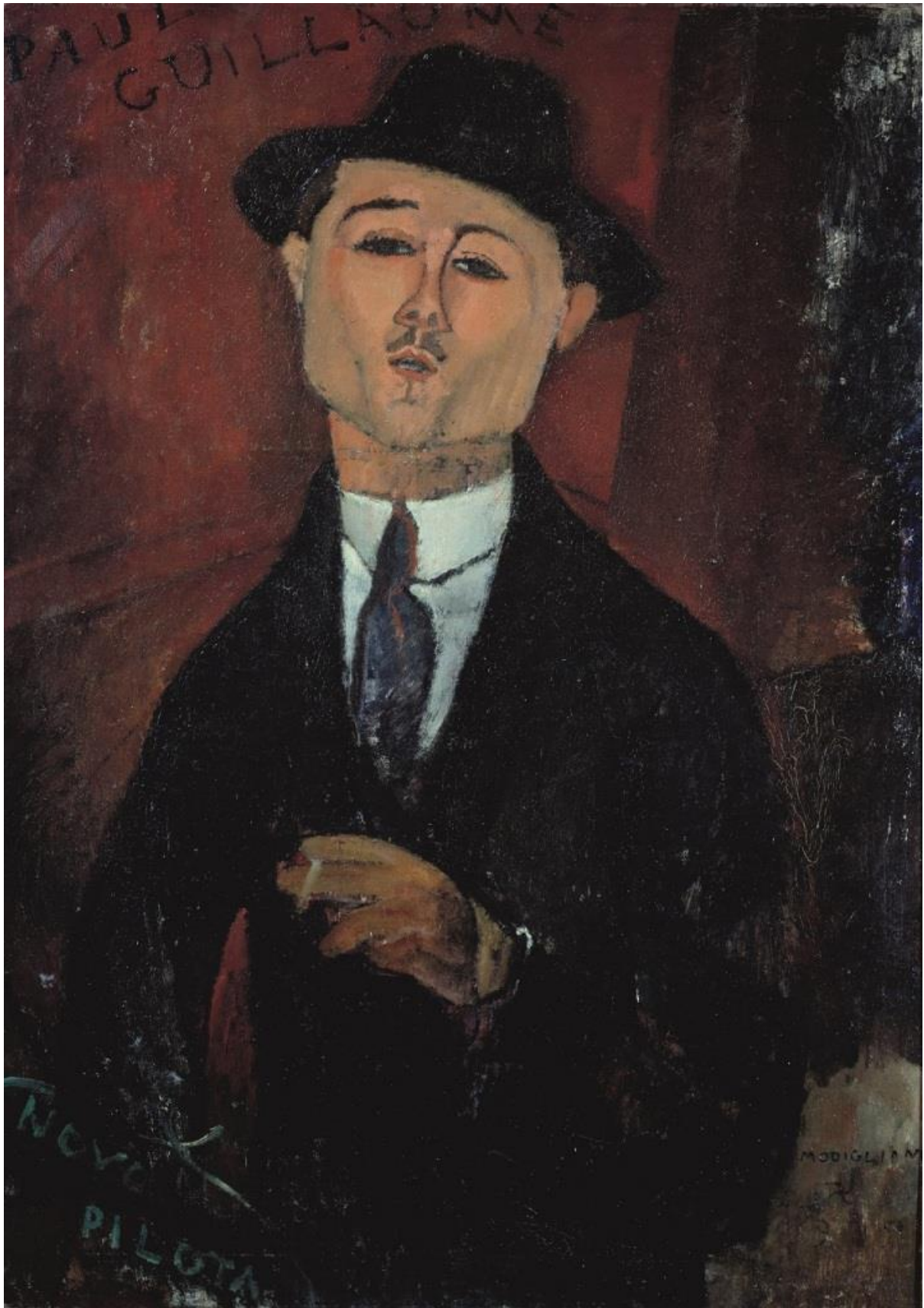
1916

Oil on canvas

813 x 543 mm

The Art Institute of Chicago

Un des grands axes de cette exposition sera de rappeler au public le contexte artistique parisien et les influences notamment du cinéma sur ces artistes. Des extraits de petits films muets seront projetés (informations, comédies, drames) pour faire revivre des lieux symboliques de l'époque comme la Ruche, le Salon d'Automne, le Bateau-Lavoir ou le célèbre personnage de Pierrot. La découverte de l'art primitif sera également bien représentée avec des nombreuses œuvres illustrant la fascination de Modigliani pour l'art africain, cambodgien et égyptien, dont une magnifique série de cariatides et des dessins de son amante et collaboratrice Anna Akhmatova, une des plus grandes figures de la littérature russe. L'autre but de cette exposition sera de mettre en lumière l'importance jouée par les marchands d'art de l'époque dont Paul Alexandre ou Paul Guillaume dans le cas de Modigliani. Leurs portraits seront l'occasion de rappeler le support financier autant que l'amitié et l'admiration réciproques entre eux et Modigliani.



Portrait of Paul Guillaume, Novo Pilota
1915
Oil paint on card mounted on cradled plywood

1235 x 925 x 100 mm

Musée de l'Orangerie, Paris. Collection Jean Walter et Paul Guillaume

La dernière salle sera également consacrée à ses plus proches et plus fidèles soutiens au long de sa courte vie, le marchand d'art et sa femme Léopold et Anna Zborowski, et bien sur celle qui deviendra sa muse et sa femme, Jeanne Hébuterne. Six tableaux de Jeanne sont ainsi exposés les uns à côtés des autres, révélant les multiples rôles qu'elle aura joués pour Modigliani, de l'inspiratrice et jeune étudiante qui l'a séduit à la mère de ses enfants qui se suicidera enceinte à la mort de Modigliani. Un des tableaux laisse notamment deviner la présence de cet enfant, qui ne verra malheureusement pas le jour, dans les courbes volumineuses de Jeanne et du siège sur lequel elle est accoudée.



Portrait of a Young Woman
1918
Oil paint on canvas
457 x 280 mm
Yale University Art Gallery



Jeanne Hébuterne
1919
Medium Oil paint on canvas

914 x 730 mm

The Metropolitan Museum of Art, New York

Quand on parle de courbes, on ne peut s'empêcher de penser aux magnifiques nus de Modigliani. Le visiteur ne sera pas lésé puisque la Tate a pu rassembler une dizaine de ces tableaux, occasion unique d'en admirer toute la modernité. Commissionnés principalement par des hommes, ils parlent néanmoins d'une certaine émancipation féminine par la coiffure courte, le regard direct et franc et la position glamour inspirée notamment des nouvelles icônes du cinéma. Si certains modèles restent à ce jour anonymes, certains prénoms résonnent (Almaisa, Elvira, Marguerite) et suffisent à rappeler un Paris multiculturel. D'origine italienne, espagnole, algérienne, ouvrière, domestique ou femme du monde, le mystère demeure mais les gestes, les bijoux, les regards parlent pour elles de leur timidité, leur féminité, leur témérité, leur sensualité.



Seated Nude

1917

Oil paint on canvas

1140 x 740 mm

Royal Museum of Fine Arts Antwerp, Lukasart in Flanders

Photo credit: Hugo Maertens



Nude

1917

Oil paint on canvas

890 x 1460 mm

Private Collection



Reclining Nude

1919

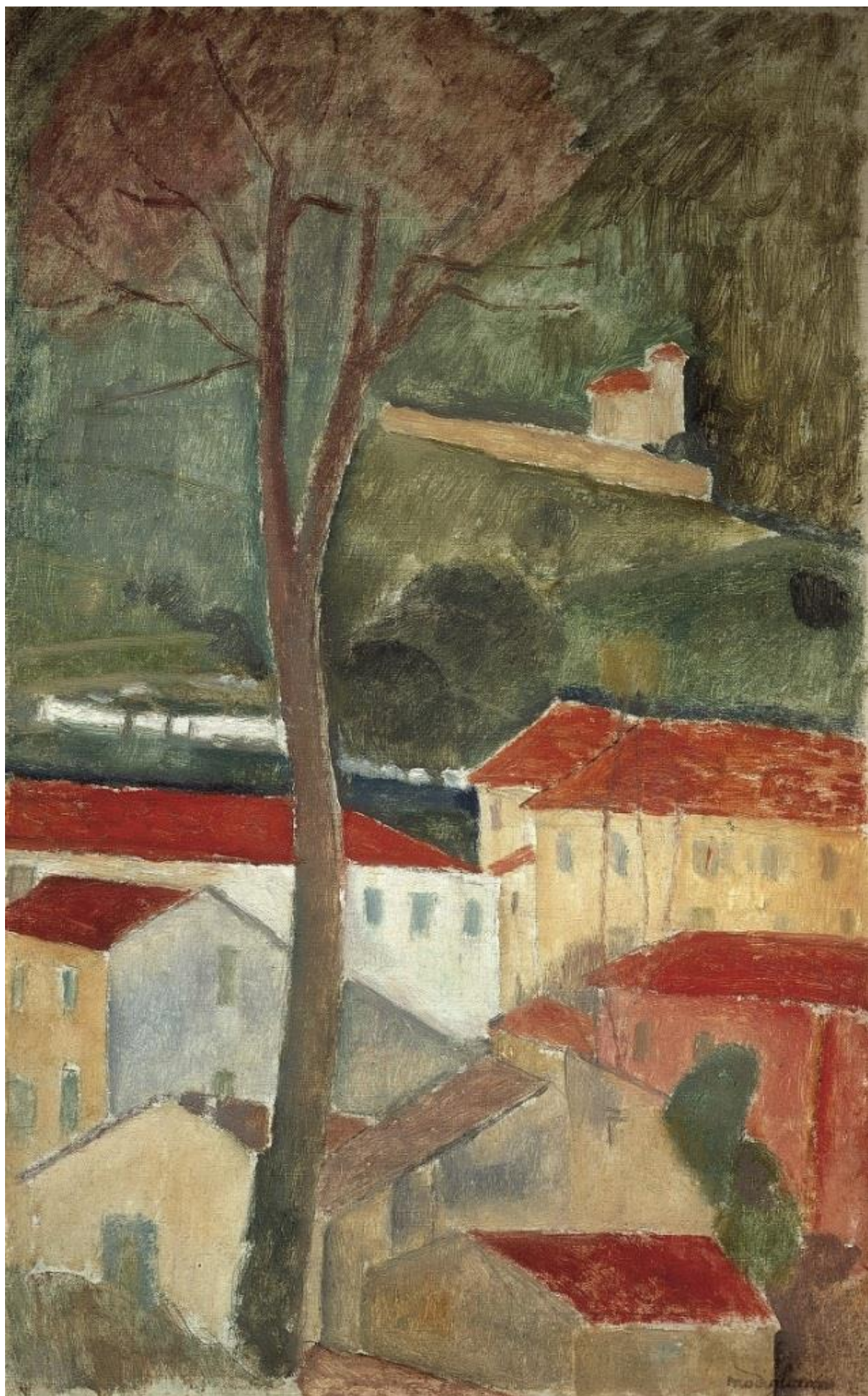
Oil on canvas

724 x 1165 mm

Museum of Modern Art, New York

Exposés dans la même salle, et souvent accompagnés des portraits habillés de ces jeunes femmes, ces nus sont offerts à la comparaison et éclairent d'autant plus le style distinctif de Modigliani avec leurs subtiles nuances (teintes de la peau, courbes du corps, lumière et décors). Ces tableaux sont incontournables et d'autant plus touchants quand on connaît l'histoire de leur censure pour indécence lors de l'unique exposition en solo de Modigliani en 1917, indécence résultant plus de la représentation des poils pubiens qu'à leur nudité sensuelle. Si de nouvelles hypothèses sur l'identité de ces modèles ne seront pas avancées, il sera intéressant de connaître le prix de la pose pendant la première guerre mondiale (le double du salaire journalier d'une ouvrière) pouvant justifier une émancipation autant financière que des mœurs. Une des salles de cette exposition sera par contre généreuse en nouvelles hypothèses et concerna le séjour de Modigliani dans le Sud de la France. C'est avec d'autres protégés du marchand d'art Zborowski, soucieux de leur santé, que Modigliani, et bien malgré ses craintes du changement (non seulement climatique mais hygiénique loin de la vie nocturne parisienne, de ses drogues et alcools en tout genre), trouvera un regain d'inspiration avec une palette plus méditerranéenne. Le public pourra découvrir

notamment son travail expérimental avec un tableau de paysage issu d'une collection privée représentant Cagnes et la maison partagée avec Chaïm Soutine en 1918 (à savoir que seulement quatre tableaux de paysage de Modigliani sont connus à ce jour). Quant à l'identité des nombreux modèles non-professionnels de la région qui poseront pour lui, certaines hypothèses seront révélées au visiteur.



Cagnes Landscape

1919

Oil paint on canvas

460 x 290 mm

Private Collection



The Little Peasant

c.1918

Medium Oil paint on canvas

1000 x 645 mm

Tate, presented by Miss Jenny Blaker in memory of Hugh Blaker 1941



Marie (Marie, fille du peuple)

1918

Oil paint on canvas

612 x 498 mm

Kunstmuseum Basel, Bequest Dr. Walther Hanhart, Riehen, 1975

Pour terminer, une section importante de cette exposition s'articulera autour de son travail de sculpteur, peu exploré et peu connu du grand public. Le fait que Modigliani ait pris des cours de sculpture en Italie, ainsi que son amitié avec Constantin Brâncusi peuvent expliquer son regain d'intérêt et son travail acharné pour achever notamment ces têtes sculptées, dont une dizaine se trouvent rassemblées dans une même salle, toutes alignées dans le même sens, permettant de mieux visualiser une forte influence de la statuaire africaine et égyptienne. Vues de derrière, elles semblent peu travaillées comme si c'était moins le travail du volume qui intéressait l'artiste que l'harmonie des lignes. Modigliani, à la différence des sculpteurs de son époque qui trouvaient l'inspiration au fur et à mesure du travail sur le bloc, dessinait fiévreusement et inlassablement son idée pour ensuite la sculpter directement et sans hésitations d'un bloc dans la pierre.



Woman's Head (With Chignon)

1911-12

Sandstone

572 x 219 x 235 mm

Merzbacher Kunststiftung



Head

c.1911

Medium Stone

394 x 311 x 187 mm

Harvard Art Museums/Fogg Museum, Gift of Lois Orswell

© President and Fellows of Harvard College

Nous laisserons le plaisir de découvrir au visiteur les autres hypothèses avancées pour expliquer l'arrêt irrévocable de la part de Modigliani de continuer la sculpture.

Pour conclure cette exposition, il est certain que sa mort précoce n'aura certainement pas permis à Modigliani de faire évoluer son style de manière radicale, comme ce fut le cas pour Picasso. S'il reste de nombreuses zones d'ombres quant à l'identité de ses modèles, sur les intentions de l'artiste ou sur sa personnalité qu'il masquait sous de nombreuses personae, ses tableaux suffisent à parler de lui et de l'époque à laquelle il a vécu et aimé, de la vie qu'il a célébrée autant qu'il a souffert de sa mort à venir. Modigliani aurait justifié son obsession de ses regards mi-clos mi-ouverts en disant qu'on regarde le monde extérieur d'un œil et avec l'autre on regarde en soi. Il semble ainsi nous parler de plusieurs mondes et de plusieurs Modigliani à la fois. Et comme cerise sur le gâteau, la Tate nous convie à expérimenter un autre œil, technologique celui-ci, puisqu'une des salles se propose grâce à la réalité virtuelle de nous faire visiter le studio de Modigliani, résultat de recherches et d'une reconstitution minutieuses pour rendre vivant ce que la photographie ne peut évoquer.



Modigliani in his studio, photograph by Paul Guillaume, c.1915

©RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) | Archives Alain Bouret, image Dominique Couto

Si finalement sur ce pierrot qu'était Modigliani beaucoup a été dit, il reste encore peut-être beaucoup à voir.

Karine Chevalier